

Sexe et genre - théories implicites chez Proust et Colette

(Congrès à l'université de Wuppertal, le 31/10 au 2/11/2005)



Parler de théories de sexe et genre signifie d'abord se fier à un paradoxe. L'époque moderne de Proust et Colette revendique la différence de la littérature contre toute autre forme d'énonciation en soulignant sa spécificité : la littérature essaie ainsi de se distinguer de la science, de la philosophie et de la théorie. "Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on a laissé la marque du prix", proclame Proust dans *Le temps retrouvé*. Parmi les contemporains de Proust, nulle autre que Colette, de deux ans sa cadette, ne pouvait davantage lui donner raison. L'écriture sensuelle et sensorielle de Colette s'inscrit dans la corporéité avec le constat suivant : "Mon corps est plus intelligent que mon cerveau." Colette passe depuis pour un auteur hostile à toutes théories et idéologies.

En vérité, cet interdit lancé par Proust et Colette contre toute tentative de théorisation, est constamment détourné par les œuvres elles-mêmes. Ces deux œuvres littéraires présentent en effet une surabondance de constatations théoriques et de commentaires gnomiques s'attachant aux détails les plus menus : la gaucherie caricaturale des lesbiennes essayant d'imiter la démarche masculine chez Colette, ou bien la coquetterie des mimiques échangée entre Charlus et Jupien chez Proust. La multitude des perceptions à la fois cinétiques, mimétiques, gestiques et vocales que l'on peut relever, leurs transformations et les réflexions qu'elles engendrent font des œuvres de Proust et Colette un trésor de ressources à exploiter dans les recherches actuelles en sex and gender studies.

Proust et Colette. Le titre de notre colloque se sert de la conjonction "et" car nous saluons non seulement les contributions (exclusivement) sur Proust ou sur Colette, mais aussi les approches comparatives examinant les spécificités d'écriture ou questionnant la "gémellité mystérieuse" (Julia Kristeva) chez les deux auteurs. Les concepts d'"hommes-femmes" (Proust) ou d'"hermaphroditisme mental" (Colette) sont-ils effectivement à la hauteur de leur réalisation littéraire chez Proust et Colette ? Ou bien leur mouvement d'écriture ne dépasse-t-il pas ces représentations caractéristiques pour l'époque ? Quelles conséquences devra-t-on tirer de la sexuation, masculine ou féminine, de l'auteur pour pouvoir construire Sodome et Gomorrhe ? Quelle est la part de responsabilité de la littérature dans les comportements sexuels et érotiques que nous qualifions habituellement d'hétéro-, d'homo- ou de transsexuels ? Quelles sont les manifestations des sexuations et des attractions sexuelles ad hoc ? Quel est leur rapport aux thèses développées dans les gender theories de provenance psychanalytique, ou bien orientées vers la queer theory, ou encore issues du modèle performatif de Judith Butler ? En quoi les différences d'âge ou de couche sociale peuvent-elles être fondamentales pour les manifestations ad hoc ? Quel rôle joue l'illusion ? La focalisation sur la différence sexuelle basant sur la sémiologie culturelle peut-elle enfin tenir compte de la complexité des œuvres de Proust et Colette.

